organes, la *Gazette universelle d'Augsbourg* doutent que les relations entre ces deux Puissances puissent continuer sur un pied d'amitié et de paix. On lit dans cette dernière feuille :

« Hier, on a reçu ici la nouvelle officielle qu'il sera établi prochainement près de Slupze, à la frontière prussienne, un camp russe pour 60 à 70,000 hommes, et que le royaume de Pologne est complètement fermé. On apprend d'une manière positive que l'armée russe concentrée actuellement dans le royaume de Pologne s'élève déjà à 120,000 hommes et qu'elle se renforce journellement. Toutes ces forces sont dirigées vers la frontière de Prusse. On regarde ici une guerre avec la Russie comme inévitable, et la lutte sera terrible, car il s'agit d'une lutte de principes. »

On écrit de Francfort, 1er avril :

« L'assemblée préparatoire pour l'établissement d'un parlement national a pris aujourd'hui les résolutions suivantes : 1° Il doit être laissé en général aux différens états, et sous la réserve d'établir des principes à ce sujet, de faire les élections d'après le mode qui existe chez eux ou qui est ordonné par les circonstances; 2° les élections ne dépendent point de la confession religieuse, d'un cens électoral ou de priviléges quelconques; 3° il a été décidé, à la presque unanimité, que le principe des élections directes pour l'assemblée constituante nationale doit être celui de l'assemblée, cependant on n'a pas accordé à ce principe force de loi; 4° chaque citoyen majeur est électeur et éligible; 5° chaque citoyen allemand peut être élu député sans qu'il appartienne à l'état fédéral dans lequel il a été élu.

« M. le président a posé la question de savoir dans quel endroit l'assemblée constituante nationale doit être tenue. L'assemblée a décidé par acclamation que ce sera dans la ville de Francfort.

« L'assemblée a résolu de demander que la diète germanique, en se saisissant de l'établissement d'une assemblée nationale constituante, doit désavouer les résolutions exceptionnelles de la diète contraires à l'acte fédéral et écarter de son sein ceux de ses membres qui ont concouru à les prendre et à les exécuter. »

Le roi de Danemarck a adressé une proclamation aux habitans du duché de Schleswig-Holstein pour les engager à ne pas méconnaître son autorité souveraine, et il leur annonce qu'il ne tardera pas à arriver aux frontières du royaume, et il les conjure de ne pas se laisser aller à de perfides suggestions.

De son côté, le duc de d'Augustenbourg applaudit au mouvement des habitans du duché de Schleswig d'où est sorti le gouvernement provisoire, et il les invite à tout sacrifier pour rester fidèles à leur révolution qui les a rendus libres et indépendans.

Il paraît que la nouvelle de l'arrangement entre le Danemarck et le duché de Schleswig-Holstein, que nous avons donnée dans notre dernier numéro, sur la foi de journaux étrangers, n'était pas exacte. Voici ce que nous lisons dans la *Gazette du Weser*, sous la date de Rendsbourg, 1er avril :

« La guerre entre le duché de Schleswig-Holstein et le Danemarck a commencé. Suivant des nouvelles particulières, des combats d'avant-poste ont eu lieu hier dans les environs de Hadersleben. »

La *Gazette de Brême* du 3 avril, annonce que l'artillerie oldenbourgeoise, en se rendant à Schleswig, passera vraisemblablement à Brême le 5. On fait aussi des armemens dans cette ville. »

Le *Correspondant de Nuremberg* publie, sous la rubrique de Berlin, 1er avril, l'article suivant relatif à la question des deux duchés :

« Sir Stratford Canning, arrivé ici la semaine dernière, avait pour mission de déconseiller au gouvernement prussien d'envoyer des troupes dans le duché de Schleswig-Holstein et de donner à notre cabinet l'assurance que le gouvernement britannique ferait son possible pour aplanir d'une manière pacifique le différend survenu entre le Danemarck et le duché de Schleswig-Holstein. Mais soit qu'on ne crût plus à la solution pacifique de cette question, soit qu'on fût lié par les promesses qui avaient été faites, on a fait avancer les troupes prussiennes vers le Nord. La nouvelle de la marche des troupes ayant été transmise à Londres par sir Stratford Canning, lord Palmerston répondit à cet avis par une déclaration qui est arrivée, dit-on, hier à Berlin et dont voici la teneur : « L'Angleterre regardera comme une déclaration de guerre l'entrée des troupes prussiennes sur le territoire danois, et emploira de suite tous les moyens pour empêcher avec des armes égales une pareille intervention de la Prusse dans les affaires intérieures d'un autre état. »

Nous avons publié, dans notre dernier numéro, un article officiel de la *Gazette de Vienne* du 2 avril, incriminant la conduite de la Sardaigne et mettant en contradiction ses paroles avec ses actes. On nous adresse à ce sujet la note suivante, que notre impartialité nous fait un devoir de publier :

« On lit dans les journaux de Turin de 23 mars ce qui suit :

« L'intendant de la province de Mortara (frontière de Lombardie) est venu à Turin annoncer que des soldats autrichiens ayant traversé le pont de Gravellone, avaient violé le territoire piémontais et poursuivi, à coups de fusil, des jeunes gens qui chantaient des hymnes nationaux. Ces étrangers ont été cernés et arrêtés. »

« Le fait relaté dans ces journaux et reproduit dans les feuilles françaises, notamment dans le *Journal des Débats* du 28 mars, suffirait à expliquer et à justifier, par lui seul, dans les circonstances actuelles de l'Italie, la brusque entrée des troupes piémontaises en Lombardie, quel que pût être, d'ailleurs, la veille même, le langage du gouvernement sarde vis-à-vis de l'Autriche, langage dont la *Gazette de Vienne* du 2 avril prend texte pour son article virulent du même jour, que le *Journal de Constantinople* a reproduit dans son N° 85. »

Nous reproduisons dans le numéro de ce jour, pour les abonnés de l'extérieur, les nouvelles contenues dans le supplément que nous avons publié avant-hier.

Nous extrayons d'un supplément au *Mediterraneo* du 12 avril, publié le 13 du même mois, les détails intéressans qui suivent et que nous avons reçus aujourd'hui par le bateau à vapeur de la Cie P. et O., le *Tagus*. Les mêmes nouvelles avaient été apportées à Malte, voie de Marseille, par le steamer anglais l'*Ardent*; elles vont jusqu'au 7 avril de Londres, et n'ont mis, par conséquent, pour arriver d'Angleterre à Malte, que 6 jours 15 minutes!

A la suite de dispositions hostiles de la Prusse contre la Russie, le baron de Meyendorf, ambassadeur russe à Berlin, avait quitté cette capitale, avec sa famille et tout le personnel de l'ambassade. A Berlin, le 2ème régiment a reçu l'ordre de partir pour la frontière russe. Tous les Polonais partent, armés, pour Posen. Mierolawski commande l'expédition. On croit que plus de 40,000 hommes pourront être organisés à Posen.

Le général Skyrzynecki, commandant en chef de l'armée polonaise, en 1831, actuellement au service de la Belgique, est parti de Bruxelles pour aller rejoindre le prince Czartoryski à Posen, centre général de tous les patriotes polonais.

Trois cent mille chartistes se réunissent à Londres. Le gouvernement anglais fait peu de cas de ce rassemblement. Il ne doute pas de son triomphe contre cette levée de boucliers. Il sait que la victoire pourrait lui coûter cher, mais il est pourtant décidé à ne pas reculer devant cette masse formidable qui menace de renverser le vieil édifice britannique. (1)

Il paraît que l'Angleterre est disposée à se déclarer en faveur de la Prusse contre la Russie, puisque le 5 avril, le bruit s'était répandu à Londres que 6 vaisseaux de ligne avaient reçu l'ordre de cingler vers le Sund. Les assurances pour la Baltique avaient éprouvé une hausse de 10 pour cent.

Avortement d'une tentative sur la Savoie, faite par 1,500 Savoisiens émigrés. Ces derniers étaient partis de France pour ériger leur pays en république. La république y a duré 24 heures. Les envahisseurs ont été repoussés par quelques troupes de ligne et la garde nationale.

Les événemens de Milan ont conduit le roi de Naples à faire des concessions importantes. Le ministère a été modifié dans un sens plus libéral. La loi électorale a reçu plus d'extension. Des troupes ont été envoyées en Lombardie. Tout le corps diplomatique vient d'être radicalement réformé, etc. Ce changement de système amènera la solution de la question siculo-napolitaine.

Le gouvernement provisoire de Milan a ouvert un emprunt de 24 millions de *lire*. Un décret du même gouvernement portant la date du 27 mars, abolit la loterie et diminue les droits sur l'introduction des vins piémontais. Le département de la guerre ordonne à tous les officiers lombards qui se trouvent à l'étranger ou dans la Lombardie de se rendre à Milan pour y veiller aux enrôlemens dans les divers corps militaires. Les Israélites ont obtenu leurs pleins droits politiques et civils. L'avant-garde piémontaise commandée par le général Bes, qui se compose de 4,000 soldats réguliers et de 7,000 volontaires, a attaqué un gros d'Autrichiens dans le voisinage de Montechiaro et l'a forcé à se rendre.

Les insurgés tyroliens ont surpris et fait prisonnier un corps de 700 autrichiens avec 50 officiers et la caisse militaire. Il n'y a plus de doute qu'à l'apparition des troupes régulières piémontaises, Radetzki ne soit contraint de capituler. — Les provinces d'Udine et de Padoue ont été évacuées par les Autrichiens, et les soldats, dirigés vers les frontières sans armes ni munitions. Les troupes italiennes ont refusé de suivre les chefs impériaux ; elles ont fraternisé avec le peuple. Une capitulation semblable à celle qui précède, a été signée à Rovigo.

A Crémone, 600 Ulans de Plaisance, attaqués par des habitans de la ville, se sont rendus, à condition d'être conduits aux frontières sans armes ni bagages. Le 29 du mois dernier, Radetzki se trouvait à un mille de distance de Brescia, avec 14 mille hommes de troupes. Le comte Bolza est sous procès à Milan. Les examens préliminaires ont déjà amené la découverte de faits importans qui seront bientôt rendus publics.

Le général milanais Arcioni était arrivé à Brescia, le 30 mars, à la tête de 5,000 hommes destinés à renforcer le corps du général Monti. Le 1er avril, 12,000 hommes sous le commandement du roi Charles-Albert, ont rejoint leur avant-garde à Crémone. Les troupes piémontaises qui ont passé le Tessin forment un effectif de 40,000 hommes. Les Vénitiens marchent sur Vérone.

(1) Relativement au banquet que devaient donner ces 300,000 chartistes, les avocats du banc de la Couronne avaient été consultés et avaient décidé que ce banquet était révolutionnaire et illégal. Une proclamation de la Reine devait paraître le 8, pour annoncer que le gouvernement était fermement résolu à empêcher cette manifestation. (*N. du R.*)

La Diète de Francfort est contraire au manifeste du roi de Prusse, qui demande l'institution d'un parlement général contre lequel ont déjà protesté : la Bavière, la Hesse-Darmstadt et d'autres états de la Confédération.

Le prince de Metternich est arrivé en Hollande d'où il se rendra en Angleterre.

Deux commissaires danois étaient arrivés à Berlin le 2 avril, avec la mission d'informer le gouvernement prussien que le passage du Sund serait ouvert aux bâtimens prussiens, et que la question des duchés de Schelswig-Holstein ferait l'objet d'une médiation.

Tous les chefs progressistes ont été éloignés de Madrid. (1)

NOUVELLES DIVERSES.

Aujourd'hui vendredi, S. M. le Sultan s'est rendu, avec sa suite ordinaire, à la mosquée de Bechiktache, pour y assister à la prière de midi.

-- Hier, S. M. le Sultan s'est rendu en bateau à l'échelle de Oun-Capou et de là à Sultan Ahmed.

-- Depuis quelques jours, les troupes de la garnison de Constantinople font fréquemment l'exercice à feu sur divers points de la ville. Hier, le Sultan s'est rendu avec sa suite sur la place du Séraskiérat, et plusieurs régimens ont fait l'exercice à feu et exécuté de grandes manœuvres en présence de Sa Majesté, sous le commandement du ministre de la guerre.

— Mardi dernier, les bureaux de la Porte et des divers départemens ministériels étaient fermés. Tous les ministres et les hauts fonctionnaires se sont rendus, ce jour là, au palais impérial de Tchéragan pour présenter leurs félicitations au Sultan, à l'occasion de la naissance de la princesse Sabiha.

— Dimanche dernier, dans la matinée, l'internonce d'Autriche, M. le comte de Sturmer, s'est rendu chez le ministre des affaires étrangères, avec lequel il a eu une conférence.

-- Hier, dans la matinée, le chargé d'affaires de Prusse, M. le comte Perponcher, s'est rendu chez le ministre des affaires étrangères, avec lequel il a eu une conférence.

— Le ministre de la Sublime Porte à Berlin, Sami éfendi, vient d'être autorisé sur sa demande à revenir à Constantinople, pour y passer un congé de quelques mois. En son absence, les fonctions de chargé d'affaires seront confiées à M. Daoud, honorablement connu à Berlin, où il a déjà représenté pendant plusieurs années le gouvernement ottoman. M. Daoud, qui se trouve actuellement à Constantinople, fait ses préparatifs de départ pour se rendre à Berlin.

-- Azmi pacha, président du conseil du nouveau camp de l'armée de l'Irac, dont nous avons annoncé le prochain départ, a eu l'honneur d'être reçu, vendredi dernier, 14 avril, en audience de congé par le Sultan. Cet officier général, après avoir déposé aux pieds de S. M. I., les vœux et les hommages de sa profonde reconnaissance, s'est embarqué, le même jour, sur le bateau à vapeur autrichien l'*Austria*, pour Trébisonde, où il débarquera, avec tout son état-major, pour, de là, se rendre à sa destination.

Le gouvernement ne pouvait faire un meilleur choix. Azmi pacha, a fait ses études militaires dans les principales écoles de l'Europe et a passé par tous les grades dans l'armée impériale. Il réunit, en un mot, toutes les qualités qui constituent un bon général.

-- Le consul de France à Salonique a assisté, avec toute la colonie française, à un service funèbre célébré pour les victimes de Février.

— M. Smith, architecte du palais d'Angleterre, chargé de la construction du théâtre de Péra, a fait exécuter, en petit, un modèle de ce théâtre sur une échelle assez vaste pour que tous les détails puissent être reproduits et parfaitement saisis. Mercredi dernier, M. Smith et M. A. Alléon, commissaire du théâtre, ont eu l'honneur d'être reçus au palais Impérial de Tchéragan pour présenter au Sultan ce petit chef-d'œuvre d'art et d'exactitude. S. M. a examiné ce modèle avec le plus vif intérêt, et a fait à MM. Smith et A. Alléon un accueil plein d'affabilité et de bienveillance.

— M. J. Timoni, chancelier du consulat de S. M. Britannique à Damas, est arrivé à Constantinople par le dernier bateau de Syrie. La nouvelle donnée par notre correspondant de Beyrouth que M. J. Timoni serait chargé d'apporter des cadeaux à l'ambassadeur de S. M. Britannique de la part de la mère du Chah de Perse, n'est pas exacte.

-- Deux *Memorandum*, dont nous donnons la traduction plus haut viennent d'être remis à MM. les chefs de mission. L'un est relatif aux instructions données aux corps de garde de Galata, Péra, Buyukdéré, Thérapia, Arnaoutkeui, etc ; l'autre concerne le recensement de la population de Damas, auquel il va être procédé par ordre de la Porte. Tévfik bey, un des employés du bureau de traduction, est chargé de cette mission.

-- Une mine de carbon de terre ayant été découverte dernièrement non loin des Dardanelles, le gouvernement turc a fait procéder à l'examen de ce charbon, et il a été reconnu qu'il était d'une qualité égale à celui de New-Castle. Dans le but d'exploiter sans retard cette mine de charbon, la Sublime Porte a fait venir d'Angleterre un ingénieur, qui doit se rendre, sous peu de jours, sur le lieu de l'exploitation, avec une suite de soixante personnes.

-- Nous annoncions, dans notre dernier numéro que sir Stradford Canning avait quitté Bruxelles le 25 mars pour se rendre à Berlin. On a su depuis que cet ambassadeur est parti de Berlin pour Vienne le 1er avril.

-- On nous écrit de Salonique, en date du 12 avril, que les Monténégrins ont dirigé une attaque contre Raguse.

-- M. le Dr Emerat, médecin du paquebot français de station la *Vedette*, vient de se démettre de cet emploi pour entrer au service de la Porte : il est nommé médecin sanitaire à Alep. Quelques attaques de choléra ayant eu lieu dans cette ville, M. Emerat s'empresse de faire ses préparatifs de départ pour se rendre à sa destination.

(1) Après l'arrivée du *Tagus*, le bruit a couru ici que depuis deux ou trois jours après cette mesure on se battait avec acharnement à Madrid. (*N. du R.*)

-- On lit dans le *Phare d'Alexandrie* le 10 avril :

« Son Altesse le Vice-Roi, parti de Naples le 28 mars, à bord du vapeur français l'*Alexandre*, est arrivé ici le 3 de ce mois, après une heureuse traversée. Une foule d'indigènes et d'européens se pressait, comme en un jour de fête, aux abords de la marine et autour du palais de Rasselin, et a salué de mille vivats le Vice-Roi au moment où il prenait terre, au bruit des salves de l'artillerie de la flotte et des batteries des forts. Les hauts fonctionnaires, le corps consulaire et les notables de la ville ont été reçus par le Vice-Roi qui a accueilli leurs hommages avec la plus bienveillante gratitude.

« Ibrahim pacha, venant également de Naples, était arrivé la veille sur la frégate à vapeur anglaise l'*Odin*.

« Le Vice-Roi est très faible en ce moment ; les médecins continuent à le soigner, et ils espèrent que cette indisposition cessera bientôt. C'est afin de ne point retarder sa guérison par une trop grande contention d'esprit, que le Vice-Roi a décidé, lui-même, la formation d'un conseil à la tête duquel se trouve Ibrahim pacha dont tout le monde connaît l'énergie et la fermeté.

« Le Vice-Roi a été l'objet à Malte, comme à la cour de Naples, des plus grands honneurs. Il a été décoré par S. M. le roi des Deux-Siciles, ainsi que S. A. Ibrahim pacha, du Grand-Cordon de St-Janvier. Kiamil pacha et Artin bey ont reçu le Grand-Cordon de l'ordre de François Ier. Plusieurs autres personnes de sa suite du Vice-Roi ont également reçu, suivant leur rang et leur position, des distinctions honorifiques. »

— « Abbas pacha est retourné hier au Caire, où règne, comme dans toutes les provinces, la plus parfaite tranquillité.

-- « M. de Fock, consul-général de Russie, et M. Murray, agent et consul-général d'Angleterre, sont de retour ici depuis le 7 courant.

-- « M. le comte Zizinia, consul-général de Belgique, est arrivé ici depuis plusieurs jours venant de Naples où il avait accompagné le Vice-Roi. »

— On nous écrit de Mossoul, en date du 3 avril :

« Un envoyé d'un prince indien, chargé de se rendre à la cour du Sultan, vient d'arriver avec une suite nombreuse. Ce personnage, dont nous ignorons la mission, partira dans deux ou trois jours pour Constantinople.

-- Mercredi dernier, vers midi, le feu se déclara dans un café situé à Galata dans le quartier de Mumkhana. Deux cafés et deux remises de bateaux ont été la proie des flammes. A la première nouvelle de cet incendie, la plupart des hauts fonctionnaires se rendirent sur le lieu du sinistre ; on y remarqua entr'autres, les ministres de la guerre, de la marine, de la police, et Salih pacha.

ERRATUM.

Dans notre dernier numéro, à la dixième ligne de la 2me colonne, « lisez : nous abandonnons au jugement de nos contemporains » et non pas « nous abandonnons au jugement de nos *compatriotes*. »

Voici les détails des événemens de Stockholm dont nous avons parlé dans notre dernier numéro.

« *Supplément à la* Gazette des Postes et de l'intérieur *communiqué aux abonnés de l'Aftonblad le 20 mars, à 6 heures après midi.*

« Stockholm, 20 mars à 2 heures après-midi.

« La tranquillité et l'ordre public ont été troublés d'une manière grave dans la capitale. Déjà une couple de jours avant le dernier samedi, (18 mars), le bruit de désordres qui se préparaient, avait circulé et était parvenu à la connaissance de la police. Samedi matin, on trouva placardées aux coins des rues, dans plusieurs quartiers de la ville, des affiches manuscrites, invitant la population à se réunir sur la place de *Brunkeberg*, pour l'après-midi. La foule s'y attroupa d'autant plus forte, qu'un banquet soi-disant réformiste donné par divers habitants de la ville, dans le local de *La Croix*, sur la même place, et où tout se passa en ordre, n'était pas encore terminé, mais elle ne manifesta cependant pas à l'instant de mauvaises intentions. Tout resta d'abord si calme, que S. M. et la famille Royale se rendirent au spectacle. S. M. fut reçue, à son entrée, avec de vifs hourras et des applaudissemens. Le chant national fut demandé et exécuté avec enthousiasme par un nombreux public. Vers 8 heures du soir, la foule réunie sur le *Brunkeberg* marcha en bandes régulières vers le *Storkyrkobrinken*, où elle commença à jeter des pierres, à casser toutes les vitres d'une maison et à essayer même d'en briser les portes pour y pénétrer. On détacha de la garnison qui, entretemps, s'était rassemblée, des patrouilles pour protéger les habitants de cette maison et rétablir l'ordre; mais elles furent reçues à coups de pierres, partis même des maisons et des toits. Plusieurs soldats de la garnison furent blessés et eurent leurs chevaux estropiés. Malgré cela, la garnison ne fit pas usage de ses armes, excepté cependant une patrouille dirigée vers la partie basse du *Kyrkbrinken*, laquelle, entourée de gens qui lui jetaient des pierres, et ayant eu 6 soldats grièvement blessés, fut obligée, pour se dégager de la foule qui l'avait entourée, de tirer quelques coups de fusil pour sa propre défense. Un des lieutenants et 2 exempts de police furent ainsi blessés par les perturbateurs, en essayant de rétablir l'ordre.

« Après que la famille Royale fut rentrée du spectacle, S. M. le Roi monta à cheval et, suivi de ses fils et du gouverneur de la ville, se rendit sans escorte au milieu de la foule et l'exhorta à se retirer et à cesser immédiatement tout désordre, auquel cas rien de mauvais ne lui arriverait. S. M. fut accueillie aux cris de *Vive le Roi!* après quoi, une grande partie de la foule se retira. En revanche, une masse d'individus se réunirent dans le faubourg du Nord; ils allaient et venaient en poussant des cris violents, ils dépavaient les rues et brisaient les vitres d'un grand nombre de maisons sur la place de Gustave Adolphe, dans le faubourg de Blaise, dans la Rue de la Reine (*Drottninggata*), sur le *Brunkeberg*, dans *Clarasodra-Kyrkogata* et sur le marché au foin ; après quoi, ils essayèrent aussi de briser des portes. Vers une heure après minuit, le tumulte cessa, à tel point, que la plupart des troupes purent rentrer dans leurs casernes.

« Le dimanche 19, tandis que les dites parties de la ville présentaient de sombres traces de dévastation, on reçut des avis que de nouveaux désordres se préparaient. Plusieurs fonctionnaires et d'honorables bourgeois furent prévenus des violences auxquelles ils allaient être en butte, et il parvint en outre à la connaissance de la police, que des menaces d'incendie avaient été prononcées et que le feu serait mis en plusieurs endroits. Le gouverneur de la ville donna une proclamation contenant des admonitions et des prescriptions pour le maintien de l'ordre. Plusieurs habitans bien pensants de la ville cherchèrent aussi à empêcher des désordres ultérieurs, et un grand nombre de jeunes gens de diverses classes offrirent leur concours comme volontaires.

« Vers 4 heures après-midi, les moteurs des désordres se rassemblèrent en foule sur la *Drottninggata* et le *Brunkeberg* où ils recommencèrent à briser les vitres, et, après avoir commis ces voies de fait contre une boutique de confiseur, ils envahirent et pillèrent la plus grande partie des sucreries qui y étaient étalées. Peu après, une foule considérable parut au *Storkyrkobrinken*, commença à jeter des pierres contre les troupes de la garnison qui, au bruit de nouveaux désordres, avaient encore été réunies. Le gouverneur de la ville se rendit au milieu de la foule et essaya de la ramener à l'ordre et au calme. Les employés civils qui suivaient le gouverneur de la ville firent plusieurs fois lecture d'un avis extraordinaire ; mais rien n'eut l'effet désiré. Les troupes montrèrent une patience admirable, malgré les voies de fait qui continuaient contre elles, à coups de pistolets et d'autres armes meurtrières. Le commandant, colonel Dœvel, et plusieurs soldats furent blessés, et bon nombre de chevaux estropiés avant qu'il fût permis aux troupes de se servir de leurs armes.

« Après que les troupes, pour parer à la violence, eurent déchargé quelques coups de fusil contre les perturbateurs, ce qui naturellement causa l'effusion de sang, le tumulte se calma peu à peu au *Kyrkbrinken*, et après que les groupes tumultueux qui s'étaient réunis, partie sur le marché au fer, partie sur le *Brunkeberg*, où ils brisèrent les vitres de la maison du lieutenant de police Bergman, eurent été dispersés par les détachements militaires dirigés contr'eux, on réussit enfin vers 10 1/2 heures du soir à rétablir l'ordre, tant dans la ville que dans les faubourgs, ordre qui n'a plus été troublé ni pendant la nuit ni pendant cette matinée. »

« Ce matin, le roi a reçu la visite d'une grande députation de l'ordre des paysans, qui a exprimé son très humble dévouement à l'auguste personne de S. M. et a en outre témoigné sa désapprobation pour tous les actes de désordres et d'insubordination commis ces jours derniers par des hommes mal-intentionnés. »

P. S. « Ce matin à 3 1/2 heures après midi, le roi a daigné accorder une audience à 50 doyens de la Bourgeoisie, dont l'orateur, l'Alderman Gustafsson, a remis à S. M. la très humble adresse suivante :

« Très puissant et très gracieux Roi !

« Partageant avec une profonde émotion le chagrin et la peine qu'ont fait éprouver à V. M. les scènes extrêmement affligeantes qui, ces deux derniers jours, ont très gravement troublé la tranquillité de la capitale, les doyens de la bourgeoisie s'empressent de témoigner très-humblement à V. M. leur respectueuse reconnaissance des mesures convenables adoptées par V. M. pour le retour de la paix publique, et de la prier avec respect de vouloir bien recevoir la très humble assurance que V. M. peut compter, de la part de la bourgeoisie de Stockholm surtout, sur l'appui qui peut dépendre d'elle, en retour des soins persévérants que V. M. donne au maintien religieux des lois, et pour en augmenter même la sévérité si cela était nécessaire. »

« Le Roi, qui a daigné répondre à cette adresse dans les termes les plus gracieux, a assuré les 50 doyens de la bourgeoisie, que pendant ces événements si pénibles à son cœur, rien ne lui était plus agréable que de voir ses principes et les mesures adoptées, justement appréciés par la bourgeoisie de Stockholm, laquelle pouvait compter que S. M. saurait toujours défendre et maintenir le repos et la sûreté de l'Etat. »

On lit dans le *Gazette des postes et de l'intérieur* du 21 mars :

« Stockholm, 21 mars, 4 heures après midi.

« La tranquillité publique n'a heureusement pas été troublée ni hier ni aujourd'hui. Il y a eu vraiment foule, hier au soir, au *Storkyrkobrinken*, où quelques hourras se sont fait entendre; mais il n'y pas eu de nouveaux désordres. Vers 10 heures, la foule s'était dispersée, et chacun était rentré chez soi. »

« *Lettre du Roi aux Etats-Généraux, concernant les mesures adoptées à l'occasion des désordres survenus dans la capitale. Donnée au château de Stockholm, le 21 mars 1848.*

« L'ordre et le repos ont été gravement troublés ces jours derniers dans la capitale. Les informations reçues donnent lieu de penser que ces désordres avaient leur origine dans les menées d'un complot dangereux pour le repos public et particulier; le roi se vit donc appelé, par son devoir, à prendre toutes les mesures qui pouvaient conduire au rétablissement de l'ordre. Les tentatives faites, de prime abord, pour ramener, par les voies de la conciliation, les perturbateurs au calme et à la soumission aux lois, furent cependant infructueuses, et S. M. se trouva finalement dans la déplorable nécessité d'ordonner l'emploi de la force armée. Celle-ci eut pour résultat le rétablissement momentané de la tranquillité ; mais comme son maintien ultérieur demande une surveillance plus active que celle qu'on peut raisonnablement exiger, et que ne saurait exercer plus long-temps la force armée placée en garnison dans la capitale, cette force pendant plusieurs nuits consécutives ayant dû rester sous les armes, S. M. s'est vue obligée de faire appeler des troupes de l'armée *indelta* pour renforcer la garnison de la capitale.

« Le roi, qui a aussi été conduit à cette mesure par la nécessité d'obvier à toute tentative que pourraient faire des gens mal intentionnés, pour troubler la liberté des délibérations des états du royaume, a bien voulu gracieusement informer les états généraux de ce qui s'était passé et de ce qui avait été fait, en les assurant de sa constante bienveillance et affection.

« *Datum ut supra.*

« OSCAR.

« J. T. Tahreus. »

« Cette lettre a été remise aujourd'hui à 10 heures du matin aux états réunis par le chef du département de l'intérieur.

« Plus tard, vers 1 1/2 heures une grande députation des états du royaume s'est rendue chez le roi